

Paris, le 22 juin 1957

Cher Enrico,

Voilà trois semaines maintenant que je désire t'écrire pour régler les différents problèmes en suspens, et que je me vois obligé de retarder ce moment pour diverses petites raisons aussi vaines les unes que les autres: je ne retrouve pas le texte de Sanguinetti, j'oublie de chercher un texte court qui convienne à "Il Gesto", etc... et surtout j'essaie de me reposer un peu afin d'être d'attaque pour la saison prochaine qui sera, je crois, très chargée.

Mais maintenant le délai de grâce que je m'étais accordé pour vous écrire s'achève: j'ai choisi le poème, j'ai retrouvé le texte de Sanguinetti. J'espère d'ailleurs qu'à ce sujet vous n'aviez éprouvé aucune crainte: je ne perds jamais rien, j'égoïste seulement, notamment à la veille de rapides voyages hors frontières parce que ceux-ci supposent toujours des rangements rapides ou pas de rangements du tout.

Et j'ai réfléchi à votre histoire de manifeste.

Procédons par ordre:

Tu trouveras dans cette enveloppe:

1° Une lettre qui t'était adressée, en provenance du Salon des Surindépendants, et que je t'envoie pour mémoire, puisque tu te trouvais dans l'impossibilité d'y assister *à cette réunion.*

2° Le texte original de Sanguinetti, accompagné de la demi-translation que tu en avais faite avec Bertini;

3° Mon poème, en l'occurrence un texte de 1949, que j'ai choisi à dessein assez court.

Maintenant, abordons la question du manifeste, que je me permets d'ailleurs de garder encore quelques jours, puisque je sais que vous en possédez d'autres copies.

Je ne participerai pas à la critique de ce manifeste, pour les raisons suivantes, en le prenant paragraphe par paragraphe:

a) la critique que je pourrai en faire n'offrirait - à mon sens - aucune crédibilité ni efficacité, dans la mesure où, au contraire de Pierre Restany et de Michel Tapié, je ne suis cité à aucun titre dans le corps du manifeste en question; ce qui, d'abord tendrait à faire croire aux très éventuels lecteurs que je n'ai joué qu'un rôle bien faible dans l'évolution de l'art de ces dernières années; alors que tout de même, même si l'on suppose que la locution d'"espaces imaginaires" a été inventée par Pierre Restany, ce qui reste à contrôler.....

(LE CONTROLE EST FAIT: Comme il fallait s'y attendre, la formule n'est pas de Restany, mais bien de ~~///~~ Max Clarac-Sérou et Iaroslav Serpen, dans le n° 2 de "Rixes", revue dont vous vous souvenez peut-être (?) qu'elle était l'émanation d'un Comité de Rédaction qui comprenait

/...

outre les deux auteurs précités, le propre signataire de la présente lettre. Pour votre gouverne, puisque je vous sais habituellement à peu près aussi dédaigneux de l'information venue du dehors que Goering l'était de la culture, je vous signale que le N° 2 de "Rixes" en question, qui a tenu lieu de catalogue pour plusieurs expositions à Paris, Lille, Berlin, Francfort et Luxembourg, est paru en janvier 1951...

Et le numéro en question se terminait par la phrase suivante de votre serviteur: "Voilà une peinture qui tient pour une réalité dissolvante - au lieu d'une réalité dissolue". On y trouvait encore cette phrase de Riopelle: "L'exploitation la plus poussée de l'automatisme ne peut conduire au mieux qu'à la mise à jour d'un nid d'oïseu".)

.... il n'en reste pas moins qu'en mettant les choses au mieux, ces "espaces imaginaires" ne seraient guère qu'un cas particulier de ce "phénomène nouveau, dont le passage météorique illumine aussi l'écriture", phénomène que je mettais en évidence dès le 1er octobre 1946, dans le journal "juin"; et la notion de "trans-figuration" que j'ai mise en avant à plusieurs reprises et dans différents textes que vous connaissez outre autres, n'implique-t-elle pas, surtout si l'on se réfère au contexte parfaitement explicite mais que j'espère ne pas avoir à rappeler ici, tour à tour "l'imagination de l'espace" et la "spécialisation de l'imaginaire"? Parler d'un phénomène nouveau, comme je le faisais il y a onze ans, n'était-ce pas déjà tendre la perche à Michel Tapié pour le lancement ultérieur de son "art autre" - art autre dont l'altérité prête d'ailleurs à discussion et ne saurait être admise que par ceux qui connaissent mal l'histoire de la peinture actuelle - surréaliste entre autres - mais, mes chers amis de Milan, je ne le sais que trop, c'est le cas pour beaucoup de nos amis - et même pour certains d'entre nous, n'est-ce pas ?

Bref, et pour en finir avec ce point, il est absolument incompatible avec mon amour-propre que, critiquant ce manifeste de l'extérieur, je prenne le risque absurde, masochiste et pour ainsi dire deshonorant, d'apparaître à ses lecteurs comme un suiveur, un épigone envieux, jaloux, de Michel Tapié et de Pierre Réstany (entre parenthèses il vous reste encore à découvrir Julien Alvard, Michel Seuphor, Herta Wescher et quelques autres; et Alain Jouffroy, pourquoi pas ?)

b) il y a contradiction absolue entre le prétexte choisi pour citer Michel Tapié ("vigoureuse action antistylistique" etc) et l'attitude de Michel lui-même qui, depuis de longs mois déjà, se prononce en faveur d'une réhabilitation du style, sans trop s'étendre d'ailleurs sur le genre d'accès à adopter pour y parvenir.

c) je n'insiste pas sur l'absence de rôle que semble avoir joué d'après vous, le surréalisme, dans l'évolution de l'art contemporain; que cet oubli provienne d'un manque d'information ou de toute autre cause, la discussion du sujet demanderait un exposé un peu trop long pour le temps dont je dispose aujourd'hui; néanmoins, il n'est pas impossible que j'y revienne un jour; ceci pourrait peut-être vous éviter d'autres bêtises mais après tout, c'est votre droit de tenir à faire des bêtises; pour moi, je reste fidèle à M. Teste. Mais je peux tout de même vous dire en passant que cette omission suffirait pour moi à rendre inutile et inopérante toute critique de ce texte, à en faire un coup d'épée imaginaire dans les cœurs-lourdes de l'agitation.

d) Ensuite, je ne puis donner ma caution, même sous forme de critique, à un texte qui insulte mon ami Giuseppe Capogrossi, dont le rôle, jusqu'à nouvel ordre, me paraît tout de même plus important que celui de certain professeur de judo expert en lancement de ballons bleus et autres

3

vessies que vous semblez trop facilement prendre pour les dernières lanternes du train stylistique, alors qu'en fait, cette histoire n'a rien à voir avec aucune démarche, ni picturale ni simplement de pensée que ce soit; vous qui êtes si enclins, dans certaines occasions à dénoncer l'esprit boulevardier de Paris et du Nord en général, vous devriez pourtant bien vous rendre compte que c'est là une manifestation amusante, certes, mais sans plus de ce que l'on appelle généralement "l'esprit parisien".

e) si j'emploie la formule "coup d'épée imaginaire dans les eaux-lourdes de l'agitation", pour qualifier votre nouveau-né, vous comprendez bien, Baj et Dangelo, Sergio et Enrico, que c'est parce qu'au fond je considère encore ce manifeste ou soi-disant tel comme nul et non avenu, et que je me refuse à penser que vous donnerez comme conclusion à ce petit jeu l'impression et la publication de ses résultats; et vous comprenez bien aussi, connaissant mon caractère contemplatif, que si je passe deux heures à discuter sur ce point, c'est que j'ai une contre-proposition à vous faire. La voici: dans l'intérêt même des buts que nous nous fixons tous, comme dans votre intérêt propre, je vous demande, en toute simplicité et franchise, de ne pas publier ce pensum. Ce n'est pas un ultimatum, mais un conseil. Mais, par ailleurs, il est bien évident que si le texte paraît, je ne puis que me réserver le droit de faire, non pas une critique, mais une mise au point avec références, dans "Phases" ou ailleurs, comme je le ferai pour n'importe quel autre texte provenant de n'importe quelle autre source. Dans cette histoire, les sentimentales sympathies que j'ai pour Pierre Restany et l'amitié que j'ai pour vous ne sauraient, dès lors, plus entrer en ligne de compte.

Voilà, cher Sergio, cher Baj, ce que j'avais à vous dire sur ce point pour aujourd'hui; je pourrai dire encore toutefois que l'on ne peut se permettre de démolir la peinture de Jenkins quand on loue celle de Romney.

Voilà bien longtemps que nous n'avions pas eu une discussion théorique véritable: à vous de jouer.

Dans une atmosphère non moins ionisée, mais, je l'espère, plus sereine,

Votre vieil ami,

Edouard JAGUER.